

Hacker, Jens. *Der Ostblock. Entstehung, Entwicklung und Struktur, 1939-1980* (The East-Block. Origin, Development and Structure, 1939-1980). Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1983, 1047 p.

Haftendorn, Helga. *Sicherheit und Entspannung. Zur Aussenpolitik der Bundesrepublik Deutschland 1955-1982*. (Security and Detente. The Foreign Policy of the Federal Republic of Germany, 1955-1982), Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1983, 767 p.

James Retallack

Volume 16, numéro 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701869ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701869ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Retallack, J. (1985). Compte rendu de [Hacker, Jens. *Der Ostblock. Entstehung, Entwicklung und Struktur, 1939-1980* (The East-Block. Origin, Development and Structure, 1939-1980). Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1983, 1047 p. / Haftendorn, Helga. *Sicherheit und Entspannung. Zur Aussenpolitik der Bundesrepublik Deutschland 1955-1982*. (Security and Detente. The Foreign Policy of the Federal Republic of Germany, 1955-1982), Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1983, 767 p.] *Études internationales*, 16(2), 454-456. <https://doi.org/10.7202/701869ar>

HACKER, Jens. *Der Ostblock. Entstehung, Entwicklung und Struktur, 1939-1980* (*The East-Block. Origin, development and Structure, 1939-1980*). Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1983, 1,047 p.

HAFTENDORN, Helga. *Sicherheit und Entspannung. Zur Aussenpolitik der Bundesrepublik Deutschland 1955-1982*. (*Security and Detente. The Foreign Policy of the Federal Republic of Germany, 1955-1982*). Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1983, 767 p.

Voici deux ouvrages qui contribuent de manière impressionnante à enrichir la littérature existant sur les relations Est-Ouest et sur la sécurité européenne. Bien entendu, les auteurs n'ont pu couvrir les événements les plus récents. Ainsi, l'agitation qu'a connue la Pologne depuis 1980 n'est pas abordée dans l'étude de Hacker et la décision du leader est-allemand Erich Honecker d'annuler la visite qu'il devait faire en Allemagne de l'Ouest en septembre 1984 n'a pu être incluse dans l'analyse que fait Haftendorn des sommets inter-allemands. Néanmoins, les deux livres ont le mérite principal de combiner de façon originale et utile la perspective historique et l'étude des événements récents. Tous deux dépeignent des nations et des hommes d'État luttant pour s'adapter à une situation héritée de la Seconde Guerre mondiale tout en s'efforçant d'accroître leur marge de manoeuvre sur la scène internationale.

S'élevant contre les analyses du bloc de l'Est qui dissocient les années de guerre de la période 1946-1953, Hacker entreprend son étude en soutenant que la vision de Staline d'une Europe d'après-guerre sous contrôle soviétique, bien que tributaire des victoires de l'Armée rouge après Stalingrad, allait beaucoup plus loin que la simple « alliance anti-Hitler » envisagée par ses partenaires. Hacker décrit ensuite le processus – désigné par l'intraduisible mot allemand « *Gleichschaltung* », la « mise au pas » – suivant lequel se réalisait en 1945-1947 le plan de Staline. Après une période « d'orthodoxie totale », les successeurs de Staline entreprirent de « réformer » le système hétérogène, et parfois incohérent,

dont ils avaient hérité. Mais le nouveau leadership fut confronté à une série de crises au sein du bloc de l'Est. La « nouvelle voie » suivie après 1953 se heurta à des soulèvements en Allemagne de l'Est, en Pologne et en Hongrie. À partir de 1960, la détérioration des relations avec la Chine, la confrontation avec les États-Unis, et l'incapacité de concilier les impératifs économiques et militaires du Pacte de Varsovie conduisirent à la chute de Khrouchchev. Ses successeurs s'attaquèrent avec encore plus de détermination au problème de la cohésion interne du bloc de l'Est. Cependant, la brusque intervention militaire qui mit un terme au « Printemps de Prague » d'Alexandre Dubcek en 1968 engendra une grave crise à l'intérieur du bloc, crise qui fit apparaître l'inachèvement – et peut-être même l'incompatibilité – de ces réformes politiques, économiques et idéologiques.

Hacker soutient qu'à partir de 1968, les partenaires de l'Union soviétique ne pouvaient plus ignorer les limites à l'intérieur desquelles leurs luttes en vue d'une indépendance (relative) et de la prospérité devaient se confiner. De son côté, l'URSS ne pouvait elle non plus entretenir l'espoir de voir les tendances centrifuges s'estomper au sein du bloc au profit d'une véritable unification de l'Europe de l'Est. Depuis lors, le concept de « communauté socialiste » et la proclamation faite par Brejnev d'un « nouveau type d'alliance » (1976) ont confirmé le rôle de « policier régional » de l'URSS de même que son « droit d'intervenir au nom de la collectivité » (p. 927). Quoi qu'il en soit, ces formules n'ont pu générer de « formes satisfaisantes de coopération inter-étatique » et n'ont pas su légitimer les « méthodes de domination » impérialistes des Soviétiques (pp. 934-935).

Dans son ouvrage, Hacker fournit une foule d'éléments d'information tant au profane qu'à l'expert puisqu'il retrace l'évolution politique générale de l'Europe de l'Est tout en étudiant sa portée. Son analyse de la crise tchécoslovaque de 1968 et de ses séquences est remarquable de ce point de vue. Le non-initié y trouvera des renseignements très intéressants tel cet exposé quelque peu surprenant à l'effet que les dirigeants polonais et est-allemand,

Gomulka et Ulbricht furent les plus ardents partisans d'une intervention radicale contre les réformes tchèques. Mais Hacker s'applique surtout à appuyer sa principale conclusion, à savoir que les effets négatifs de l'invasion de 1960 sur les relations entre les membres du bloc n'ont pas, comme certains auteurs l'ont soutenu, été rachetés au cours des années 70. Comme l'illustrent les tensions persistantes en Pologne, en Allemagne de l'Est et ailleurs, l'URSS n'a pas réussi, après 1968, à créer l'unanimité au sein des membres du bloc quant à la manière dont doivent être défendus les « acquis historiques du socialisme ».

En dépit de la longueur rebutante de l'ouvrage et de son prix (plus de \$100,) l'étude de Hacker comporte un certain nombre de failles. La plus évidente est la maigre part accordée aux années postérieures à 1968, l'auteur ne leur consacrant que quelques vingt-quatre pages de son avant-dernier chapitre avant de passer à une conclusion portant sur la structure du bloc. D'autres attentes restent aussi insatisfaites. Nous aurions aimé avoir plus d'informations sur les relations bilatérales entre les dirigeants des pays alliés de l'URSS et sur leurs prises de position non orthodoxes. L'étude aurait ainsi rendu davantage compte de la dynamique des relations internes du bloc et aurait évité d'en produire une vision trop déterministe. Des expressions comme « cela aurait difficilement pu se passer autrement » trouvent évidemment leur place dans le récit des événements souvent tragiques qu'a connus l'Europe de l'Est. Elles ne doivent toutefois pas éclipser la marge de manoeuvre dont disposaient et disposent toujours les partenaires de l'Union soviétique.

Si ces omissions sont surprenantes, les longueurs mettent notre patience à rude épreuve. La détermination de l'auteur à réviser les interprétations qui ont été faites de l'évolution du Bloc de l'Est résulte en des analyses de texte distrayantes, en controverses historiographiques d'importance mineure et en de longues et fastidieuses citations de sources secondaires. La présentation de sources anglaises faite dans la langue originale manque de cohérence et se révèle superflue et souvent truffée d'erreurs. Ceci pour montrer que l'ouvrage de

Hacker – qui est complété par une bibliographie de quatre-vingt pages – aurait pu être raccourci et rendu plus accessible au public.

L'ouvrage de Helgar Haftendorn sur la politique étrangère de l'Allemagne de l'Ouest explore l'une des questions centrales de l'évolution de l'Allemagne d'après-guerre: « ... de quelle façon fut résolu le conflit de priorités latent entre les politiques de défense nationale d'une part et les politiques à l'endroit des pays de l'Est et de la détente d'autre part, dans quelle mesure les rapports de force internes et les contraintes internationales ont dû être pris en considération et de quelle marge de manoeuvre disposait la République fédérale dans les négociations avec l'étranger » (p. 25). À partir d'une gamme impressionnante de sources, Haftendorn nous montre comment Adenauer donna la priorité à la place de l'Allemagne de l'Ouest au sein de l'OTAN dans le but d'obtenir pour son peuple la sécurité militaire, le développement économique et une démocratie parlementaire. L'instabilité politique interne de l'Allemagne de l'Ouest à la fin des années soixante mina les efforts visant à trouver une nouvelle ouverture vers l'Est. Mais l'*Ostpolitik* put enfin éclore sous le gouvernement Brandt-Scheel après 1969, permettant même que soient conciliées la coexistence pacifique et la détermination ouest-allemande de laisser ouverte la possibilité d'une éventuelle réconciliation nationale. Sous la gouverne d'Helmut Schmidt, la liberté d'action diplomatique de la République fédérale allemande se trouva réduite tant par la récession économique que par la volonté de Washington de contenir l'expansion soviétique. Les années soixante-dix allaient également démontrer le caractère illusoire de la conviction, fort répandue au cours des années cinquante et soixante, suivant laquelle l'Ouest pouvait « attirer » ou même « acheter » cette nation socialiste, si proche du monde capitaliste et démocratique qu'était l'Allemagne de l'Est. Dans son dernier chapitre, bien écrit et provoquant, Haftendorn affirme que les deux Allemagnes constituent un facteur de stabilisation en Europe, précisément à cause de leur division. Cette conclusion ne l'entraîne toutefois pas à effectuer des jugements hâtifs sur des questions qui

demeurent en suspens. Elle s'interroge par exemple sur l'importance qu'il faut accorder au mouvement pacifiste d'Allemagne de l'Ouest, puisqu'il peut s'agir d'un conflit de génération aussi bien que d'une remise en question en profondeur des priorités. Cette conclusion sur une note interrogative est éminemment appropriée, car le prolongement de l'étude d'Haftendorn révélerait bien la nature dialectique des relations intra-germaniques. L'*Ostpolitik*, à la manière de Kohl, Strauss ou Genscher, comme la tendance prudente mais réelle de Honecker à se démarquer de la ligne dure de Moscou à l'égard de l'Ouest témoignent de la volonté des deux partenaires de ne pas laisser l'intransigeance des grandes puissances perturber complètement les relations entre les deux Allemagnes.

Il y a peu à redire de l'ouvrage de Haftendorn. Son argumentation est bien structurée et combine bien l'analyse thématique et l'étude de cas. Ses conclusions sont appuyées par des citations bien choisies, par exemple lorsqu'elle cite les observations de Egon Barh (p. 402) à l'effet que l'Allemagne de l'Ouest avait franchi une étape historique en 1972 en passant de « l'absence de relations » avec la République démocratique allemande, à de « mauvaises relations » avec celle-ci. Cependant, l'étude de Haftendorn souffre de la même lacune que le livre de Hacker, en ce qu'elle ne fournit pas d'analyse satisfaisante des facteurs de politique interne ayant pu influencer les décisions de politique étrangère. On y cherche en vain une analyse de l'influence qu'a pu avoir l'opinion publique et ses appels répétés en faveur de l'amélioration tangible des relations inter-allemandes sur le moment et l'envergure de l'ouverture vers l'Est. On aurait aussi aimé savoir comment les différents partis d'Allemagne de l'Ouest (et plus encore, les différentes coalitions) ont pu bénéficier ou souffrir en termes électoraux de leurs positions sur ces questions. De ce point de vue, l'affirmation de Haftendorn (p. 382) selon laquelle l'Allemagne de l'Ouest subit les inconvénients de l'absence, contrairement aux autres pays occidentaux, d'une tradition de bipartisme en politique étrangère doit être reconsidérée. Mais il ne s'agit que de remarques mineures. Haftendorn est parvenue à maîtriser

un sujet complexe et elle convaincra certainement le lecteur de l'à-propos de son étude.

Haftendorn et Hacker ont tous deux montré de quelle façon les problèmes auxquels sont confrontés les blocs européens, dans leurs relations bilatérales et au sein de chacun d'eux, ont été façonnés par une époque qui remonte à plus d'une génération. La solution de ces problèmes réside dans le domaine tout aussi passionnant de l'actualité.

James RETALLACK

Stanford University, Californie

## ASIE-PACIFIQUE

BENJAMIN, Roger et KUDRLE, Robert T. (Ed.). *The Industrial Future of the Pacific Basin*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 301 p.

Le volume est un recueil de onze articles groupés en quatre parties couvrant notamment les changements économiques, les politiques industrielles nationales ainsi que des problèmes spécifiques relatifs aux pays du Pacifique. Ce volume est le résultat d'un atelier tenu à Séoul en 1981 sous l'égide du Conseil économique américano-coréen et de l'Institut de développement de Corée et parrainé par le Centre Est-Ouest d'Honolulu, l'Institut Aspen pour les études humanistes, et l'Institut d'affaires publiques Hubert H. Humphrey de l'Université de Minnesota.

L'ouvrage, composé d'essais présentés à l'atelier, est relativement bien organisé et informatif. L'article de R. Benjamin, R. T. Kudrle et de J. McCoy a pour objectif d'introduire les dynamiques possibles des changements économiques qui surviennent dans la région du Pacifique. La première partie est composée de trois textes par U. Hiemenz, P. W. Kuznets et A. Narongchai respectivement, sur le développement des industries et du commerce et plus précisément sur l'impact des changements économiques récents sur les politiques d'industrialisation des pays de la région. La seconde partie analyse quelques pays